

30 ans du génocide

1/2

COMMÉMORATION

Il y a trente ans, le 6 avril 1994, commençait une des pires pages de l'histoire de l'Afrique : le génocide des Tutsis au Rwanda et son million de morts. La Belgique a joué un rôle important au pays des Mille Collines mais pas toujours en bien. C'est aussi un terrible échec pour l'ONU qui n'a pas réussi à maintenir la paix dans ce petit pays d'Afrique centrale.

Le Rwanda est (aussi) une histoire

Si la responsabilité française dans le génocide rwandais est régulièrement pointée du doigt, les liens belges sont souvent occultés. Et pourtant, l'ancien colonisateur a lui-même creusé les divisions rwandaises.

COLETTE BRAECKMAN

Avant, pendant, et après le génocide des Tutsis, le soutien apporté par la France de François Mitterrand au pouvoir de Kigali a pratiquement occulté une autre responsabilité, qui s'étend pratiquement sur un siècle : celle de la Belgique.

En 1890, après le traité germano-britannique qui définit le partage de l'Afrique de l'Est, le Rwanda, jusque-là ignoré des explorateurs, se trouve englobé dans la sphère d'influence allemande, le Mwami Kigeli IV Rwabugiri ayant dû consentir à recevoir, contre son gré, le comte allemand Gustav Adolf Von Goetzen. Par la suite, il doit s'incliner devant des étrangers dotés d'armes à feu tandis que les Pères blancs qui, dès 1900 arrivent dans le sillage des Allemands, se voient octroyer d'importants domaines fonciers où ils établiront leurs missions.

La population divisée en catégories

Inspirés par les critères de l'époque, les nouveaux venus divisent la population en plusieurs catégories : ils collaborent avec les « nobles » Tutsis pour se procurer une main-d'œuvre composée de Hutus et ils méprisent profondément les Pygmées. En 1916, les troupes belges menées par le général Tombeur et venues du Congo, remportent la victoire de Tabora et envahissent le Rwanda. A l'issue de la Première Guerre mondiale, les Belges, qui font partie du camp des vainqueurs, se voient octroyer par la Société des nations un protectorat sur deux colonies allemandes, le Burundi et le Rwanda.

Un résident belge s'installe alors aux côtés du Mwami et de nombreux notables se convertissent au catholicisme. En 1931, le Mwami Musinga, qui jusque-là refusait la religion étrangère et incarnait la royauté sacrée, est destitué au profit de son fils Rudahigwa qui portera le nom de Mutara.

Les années 30 sont celles du catholi-

cisme triomphant : après le baptême de Musinga, ses compatriotes, surtout les Tutsis, se font baptiser en masse (parfois au jet d'eau) et envoient leurs enfants dans les écoles tenues par les missionnaires. Ces derniers forment des « fils de chefs » et le pouvoir colonial les utilisera comme auxiliaires.

De catégories « ethniques » à clivages sociaux

Ce traitement privilégié réservé aux Tutsis s'explique par le fait que, depuis le XIX^e siècle, le personnel colonial, civil ou religieux, est fortement imprégné par l'idéologie raciale de l'époque. Il voit dans les « Hamites », (c'est-à-dire les Tutsis), une « race » dite « caucasienne », « supérieure » et destinée à commander tandis que les Hutus, qualifiés de peuple « bantou », n'ont d'autre choix que l'obéissance. Les Pygmées, naguère musiciens et sorciers du Mwami, se voient déconsidérés et rejetés comme

des êtres infrahumains.

Un tel regard brise l'unité du Rwanda et celle du Burundi ; les catégories « ethniques » se transforment en clivages sociaux et la mention de l'ethnie sur les cartes d'identité scelle la division entre les citoyens. Elle sera plus tard l'un des outils du génocide.

Les catégories « ethniques » se transforment en clivages sociaux et la mention de l'ethnie sur les cartes d'identité scelle la division entre les citoyens

Des décennies plus tard, à la fin des années 50, les élites tutsies, dans la foulée de la mise en cause générale de la colonisation, commencent à s'élever contre la tutelle belge et au Rwanda, le Mwami qui prévoit de s'adresser aux

Nations unies pour demander la fin du régime de tutelle trouvera la mort la veille de son départ, dans des circonstances jamais réellement élucidées.

Le retournement

C'est alors que les Belges, qui ont perdu confiance dans leurs alliés tutsis, commencent à prêter l'oreille aux revendications du « menu peuple » c'est-à-dire des Hutus. Ceux que l'on appellera les « Séminaristes », des Hutus formés dans des établissements religieux, dénoncent l'ascendant politique, socio-économique et intellectuel des Tutsis qui jusque-là avaient été choyés par les Belges, au détriment des populations hutues.

Dans la Belgique des années 50, les syndicats chrétiens et les mouvements d'action catholique, prenant conscience des injustices infligées aux Hutus soutiennent désormais une « révolution sociale » et – avec des accents dignes de la



Sans avoir même songé à s'opposer à l'entreprise génocidaire, par exemple en essayant de sécuriser Kigali, la Belgique avait choisi d'abandonner le Rwanda à ses démons. © PHOTO NEWS.

l'armée belge Le traumatisme en 1994 a changé la donne en Af



ANALYSE

PHILIPPE DE BOECK

Il y a trente ans, l'assassinat des dix paracommandos belges, portant le béret bleu de l'ONU, par des militaires des Forces armées rwandaises (FAR), a entraîné un retrait – jusqu'à aujourd'hui – définitif des troupes belges de théâtres d'opérations africains. La coopération militaire belge était jusqu'alors très active dans plusieurs pays, surtout en Afrique centrale. Trente ans plus tard, il n'est toujours pas question de déployer des troupes de combat dans la région.

La mise à mort des dix Casques bleus qui assuraient la protection de la Première ministre Agathe Uwilingiyimana, le 7 avril, a entraîné le retrait des 450

Hommage, en 2014, aux dix paras belges tués au Camp Kigali en 1994. © PHOTO NEWS.